

# Les ruses de l'intelligence. La "mètis" chez les Grecs

Marcel Détienne et Jean-  
Pierre Vernant

## Résumé

L'introduction du livre souligne le fait que la *mètis*, catégorie mentale de l'intelligence (dans ses applications pratiques, techniques, et comme mode de connaissance exigeant intuition et longue expérience) n'a pas fait l'objet de recherches philosophiques chez les Grecs anciens, plus attachés à explorer l'intelligence appliquée au raisonnement et à la connaissance théorique. Au IV<sup>ème</sup> siècle, la *mètis*, visible dans les secteurs variés de la politique, l'art militaire, la médecine et les savoirs-faire artisanaux a été "dévalorisée par rapport à ce qui constituait désormais le foyer de la science hellénique". Cette dernière a opéré un découpage entre des catégories : l'être (l'un, immuable) et le devenir (le multiple, l'instable) ; ou encore l'intelligible et le sensible, privilégiant l'être et l'intelligible. La *mètis* se caractérise au contraire par un jeu d'aller-retour entre pôles opposés, les combinant comme des puissances qui s'affrontent d'une façon dynamique. L'objet du livre est donc l'analyse de la ruse, personnalisée comme Métis, qui privilégie les métamorphoses, l'adaptabilité, une attitude souple face à la réalité changeante. Quelle place prend-elle face aux autres puissances du panthéon ? Comment participe-t-elle, comme qualité, aux caractères de certaines divinités, héros ou humains ?

*Chapitre 1* : les jeux de la ruse. On y voit, avec l'exemple de la course de char du jeune Antiloque, la façon dont la ruse lui permet de gagner en profitant d'un rétrécissement de la piste pour partir en biais avec son attelage, obligeant les concurrents les plus proches à

retenir leurs chevaux. C'est par une de ces petites perfidies que Zeus a établi son pouvoir d'une manière durable. Métis était sa propre épouse, il l'a avalée et s'est trouvé doté des pouvoirs de la déesse. "Pas une ruse ne se trame dans l'univers sans passer par son esprit". La *mêtis* s'exerce dans les situations ambiguës, dans une concentration sur le temps présent, c'est un "état de préméditation vigilante". Des textes d'Homère à ceux d'Oppien, la *mêtis* s'applique au monde du mouvant, du multiple, elle ne laisse rien au hasard, elle appartient aux humains mais aussi aux animaux. Les auteurs prennent des exemples de cet art ou technique : la grenouille de mer qui se sert de sa langue comme d'un véritable appât qu'elle projette à distance, le poulpe qui se confond avec le rocher sur lequel il repose. Chasseurs, pêcheurs, hommes politiques et même des philosophes comme les sophistes développent cette forme d'intelligence "en tentacules".

*Chapitre 2* : la conquête du pouvoir. Métis est une déesse mineure à laquelle les Grecs n'ont pas rendu de culte notable. Mais pour Hésiode elle occupe dans l'économie du monde divin une place éminente. Aussitôt Zeus fait roi des dieux, il l'épouse : sans elle, pas de vrai pouvoir. Dans les poèmes d'Eschyle, le Titan Prométhée (qui a façonné les hommes en animant la matière inerte) a ce type d'intelligence, c'est pourquoi Zeus devra négocier avec lui. Les ruses des dieux servent à acquérir et garder le pouvoir. C'est ainsi que Rhéa, l'épouse de Kronos (lequel avale tous ses enfants pour garder le pouvoir), échafaude un plan pour que son dernier fils Zeus échappe à ce sort : elle cache l'enfant et présente à son époux une pierre enveloppée dans des langes... Au lieu du nouveau-né, Kronos avale la pierre. Métis préside aux drogues et aux filtres magiques, à l'invention des armes, aux feintes et aux pièges qui engagent le changement dans les différentes générations de dieux au cours de leurs combats pour le pouvoir.

*Chapitre trois* : aux origines du monde. Les auteurs abordent ici la Métis mise en scène dans les théogonies Orphiques : grande divinité primordiale portant en elle la semence de tous les dieux, germe de toutes choses. Mais elle devient une divinité androgyne. Dans cette version, Zeus avale toujours Métis mais c'est pour revenir à l'état primordial antérieur, "boucler en lui-même le cycle de la genèse". Cette seconde création relie Zeus au premier générateur Métis, et met en place notre monde gouverné par le

Dionysos orphique qui fonde la condition humaine et représente l'unité du monde dispersé, inconstant. Elle fonde le devenir, elle est la Moïra qui tisse le destin. Métis connaît en effet le passé, le présent et l'avenir. Symboliquement, elle accompagne la conduite des vies, comme celle des marins qui naviguent grâce à leur connaissance des "chemins du ciel".

*Chapitre quatre* : les savoirs divins, Athéna, Héphaïstos. Athéna, fille de Métis, est bien entendue douée de *mêtis*, elle invente *l'araire*, instrument nécessaire à labourer la terre et préside à la récolte des semences. Elle complète ainsi la puissance fertile de Déméter. Par son intelligence technique, elle gouverne les arts de la guerre et invente le mors qui permet de dompter le cheval. La *mêtis* technique s'exprime aussi dans les formes ambiguës d'animaux comme celle du phoque, appelé "homme marin", dont les pieds palmés ressemblent à des mains humaines ; ou encore le crabe, dit "fils d'Héphaïstos" à cause de ses pinces en tenailles de forgeron, qui manipulent le métal incandescent. Le crabe, inquiétant animal "aux jambes torses", qui marche en biais et se sert de ses pinces comme de mains, partage ces attributs avec le dieu forgeron, estropié à la démarche tordue, capable de maîtriser le feu fluide.

## Analyse

La *mêtis*, mode d'intelligence qui préside aux arts et techniques, est caractérisée par la rapidité de jugement et la justesse du coup d'oeil. C'est l'art de conjecturer, de déchiffrer les indices, propre aux navigateurs, aux médecins, aux hommes politiques. C'est la connaissance *oblique* de ceux qui savent se débrouiller dans un monde ondoyant et incertain. Le médecin, maître de la "mesure fugitive", partage le même savoir-faire que le chasseur à l'affut des indices ; tous deux ont à faire à des puissances douées de métamorphose. Réfléchir au cas présent, comparer et prévoir, telles sont les trois opérations intellectuelles qui témoignent de la *mêtis*. Pour l'approcher, les auteurs de l'ouvrage (publié en 1989) ont réuni un grand ensemble de textes qui témoignent de la réflexion des Grecs sur cette forme d'intelligence : outre les mythologies, les historiens analysent ici des traités de navigation, de médecine ou de guerre, ou encore les ouvrages des sophistes. Ils donnent ainsi plusieurs exemples de l'intelligence *stochastique*, telle qu'elle était pensée au IV<sup>ème</sup>

siècle. Au contraire de la *sophia*, sagesse contemplative attachée à la vérité, la *mètis* intervient dans tous les aspects de la pratique humaine, rouée, débrouillarde.

## Biographie de l'auteur

Jean-Pierre Vernant, historien français, spécialiste de la Grèce antique, est né en 1914 à Provins et mort en 2007 à Sèvres. Influencé par les méthodes de l'anthropologie structurale, il a été directeur d'études à l'Ecole Pratique des Hautes Etudes, puis professeur au Collège de France. Il a publié une quinzaine d'ouvrages dont *Mythes et pensée chez les Grecs* (2007). Marcel Détiëne, historien belge, spécialiste de la Grèce antique, est né en Belgique en 1935. Il rencontre Jean-Pierre Vernant à l'EPHE où il devient directeur d'études en 1975 (Chaire des religions de la Grèce antique) ; il anime également des séminaires à l'Université de Liège. Il a publié une vingtaine d'ouvrages dont *Transcrire les mythologies* (1994). L'oeuvre abondante de ces deux historiens est indispensable pour aborder la Grèce ancienne.